



# Cinéma : faut-il des prix d'interprétation non genrés ?

À partir de 2021, la Berlinale, le Festival du film de Berlin, remettra des oursons d'argent de la meilleure interprétation, sans plus distinguer acteurs et actrices. Le but affiché est de sensibiliser aux discriminations de genre dans l'industrie du cinéma. Les autres grands festivals devraient-ils faire de même ? Les avis divergent.

NON

## Les actrices risquent d'en faire les frais

—**Süddeutsche Zeitung** (extraits)  
Munich

Pour tous ceux qui ne se définissent ni comme homme ni comme femme, [la décision de la Berlinale, annoncée le 24 août] est une très bonne nouvelle. Pour les femmes en revanche, il est assez irritant de voir que l'on fait avancer l'égalité entre les sexes en modifiant la seule catégorie dans laquelle elles n'étaient pas jusqu'à présent sous-représentées, la seule à ne concerner que le genre féminin en exclusivité. On aurait pourtant pu imaginer une autre solution pour les acteurs à l'identité sexuelle non binaire.

On comprend que Pro Quote Film [une association allemande qui milite pour une plus grande représentation des femmes dans le cinéma] n'ait pas sauté de joie à cette annonce. Dans une déclaration officielle, l'association souligne que la Berlinale est encore très loin de l'égalité entre les sexes. Il faut néanmoins bien reconnaître que le festival allemand en est plus proche que la plupart des événements du même calibre. Tout d'abord, pour la première fois cette année, le festival est dirigé par un duo,

**Pour les femmes, il est irritant de voir que l'on modifie la seule catégorie dans laquelle elles n'étaient pas sous-représentées.**

Mariette Rissenbeek et Carlo Chatrlian. Il y a donc au moins une femme à sa tête, ce qui n'est déjà pas mal. Ensuite, les réalisatrices sont nettement plus présentes à Berlin qu'à Cannes, par exemple.

Ce n'est pourtant pas ainsi que l'on parviendra à l'égalité entre les sexes. Tant que l'industrie du cinéma sera dominée par les hommes, aucun prix d'interprétation non genré ne changera quoi que ce soit. On dit souvent que la plupart des prix de réalisation sont décernés à des hommes parce qu'il y a beaucoup moins de femmes. La logique voudrait donc qu'à l'avenir davantage de prix d'interprétation aillent à des acteurs pour la simple raison qu'il y a plus de rôles masculins. Et si ce n'est pas le cas, on dira d'une actrice récompensée qu'elle doit son prix au fait d'être une femme ou parce que le jury s'est incliné devant "la folie des questions de genre" – comme on l'a déjà souvent vu lorsque des réalisatrices ont pu être distinguées [les catégories du meilleur film ou de la meilleure réalisation n'étant jamais genrées]. Quoi qu'il en soit, cette nouveauté n'a rien d'une victoire.

—**Susan Vahabzadeh**  
Publié le 25 août

OUI

## C'est une évolution en phase avec la société

Défendre, au nom du féminisme, l'existence de prix genrés ? Le magazine allemand **Der Spiegel** trouve cela saugrenu. Si des récompenses de ce type aidaient en quoi que ce soit à résoudre les criantes inégalités de genre qui existent dans l'industrie du cinéma, cela se saurait, explique-t-il : "Si tel était

le cas, ces injustices auraient dû être corrigées depuis longtemps – au moins soixante-quatre ans, dans le cas de la Berlinale." Le principe même d'une distinction entre acteurs et actrices semble douteux à **The Indian Express** : "Comment aurait-on réagi si, en réponse au hashtag #OscarsSoWhite – un mouvement dénonçant le manque de représentation des minorités de couleur aux Oscars – une nouvelle récompense avait été créée pour les réalisateurs qui ne sont pas blancs ?"

Le quotidien indien fait valoir que le dédoublement des prix d'interprétation est une anomalie dans le monde des arts et de la culture : "Arundhati Roy et Salman Rushdie ont tous les deux reçu le Booker Prize, et elle n'a pas été récompensée en tant qu'écrivaine". Le prix Pulitzer non plus ne fait pas de distinction entre les genres." Les prix du meilleur film ou de la meilleure réalisation ne sont également jamais genrés, que ce soit à Cannes, à Venise ou encore aux Oscars. Or, les victoires de femmes dans ces catégories acquises aux hommes, parce qu'elles ont été rarissimes, ont eu un retentissement susceptible de faire évoluer les mentalités – **Der Spiegel** cite en exemple l'oscar du meilleur réalisateur décerné à Kathryn Bigelow (en 2010, pour *Démoneurs*) ou la palme d'or de Jane Campion (en 1993, pour *La Leçon de piano*). Mais l'hebdomadaire allemand le concède : "Seule une poignée de récompenses sont suffisamment influentes pour changer le cours des choses. Dans le cas de la Berlinale, même son premier prix – l'ours d'or [qui récompense le meilleur long-métrage en compétition] – n'intéresse pas franchement les foules."

Beaucoup de bruit pour rien, donc ? Du tout, enchaîne **Der Spiegel** : "Cela ne signifie pas qu'il ne faut rien changer aux catégories récompensées dans les festivals. Dans cette industrie, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières. La disparition des catégories binaires hommes-femmes peut être un facteur parmi tant d'autres qui nous incitent à ne plus nous accrocher aux

représentations traditionnelles de genre." Celles-ci sont désormais dépassées, c'est le point de vue du site britannique **NME** : "Le plus important dans tout ça, c'est bien sûr qu'on arrête de réfléchir en fonction du genre. C'est une notion de plus en plus malléable, qui n'est même pas pertinente dans certains cas. Cela dit, les rôles non conformistes ou non binaires restent rares. Seule la télévision est légèrement en avance à ce

## Les prix du meilleur film ou de la meilleure réalisation ne sont jamais genrés.

sujet, avec par exemple Indya Moore dans le rôle de l'éblouissante Angel Evangelista de la série *Pose*, ou Lachlan Watson dans *Les Nouvelles Aventures de Sabrina*. Un des festivals cinématographiques les plus influents a décidé de s'intéresser à cette problématique, c'est très encourageant."

La pression monte sur les organisateurs de festivals et de cérémonies de remise de prix pour qu'ils suivent les évolutions de la société et cessent de décerner des prix genrés. "Aux États-Unis, Asia Kate Dillon, star non binaire de la série *Billions*, a déjà incité à plusieurs reprises les organisateurs des Emmy Awards à faire un geste en ce sens", relève **Der Spiegel**. Et "les MTV Movie & TV Awards ont aboli la distinction de genre en 2017", rappelle-t-il. Le magazine allemand essaie d'imaginer le palmarès des futures éditions de la Berlinale : "Il est fort probable que la prochaine édition du festival récompense un homme et une femme. Ou peut-être deux femmes. Il est également certain que cela pourrait un jour être deux hommes. Espérons d'ici là que l'industrie du cinéma aura rattrapé son retard, et que les hommes n'auront pas de mal à se faire entendre quand l'oscar du meilleur réalisateur et la palme d'or auront tous deux été décernés à des femmes."

—**Courrier international**